

I - La conscience organique : corpusculaire ou biologique.

Rappel

- La conscience est ainsi **une donnée**, à laquelle on peut accéder immédiatement (par l'attention).
J'ai immédiatement conscience d'être conscient, si je fais attention ou si je fais réflexion sur mes états de conscience qui sont conscience de...
- Mais la conscience doit aussi **advenir** ce qu'elle est déjà. Or elle est déjà (par nature, par elle-même) autre chose qu'une simple présence à l'esprit : présence du monde, des choses, de contenus de pensées, etc.

Pour essayer d'y voir plus clair et de comprendre ce que peut être la conscience plus en détail (pour la faire advenir), il faut s'intéresser à l'homme (cf. anthropologie) et à sa constitution (nature).

Problème

Y a-t-il un siège de la conscience ? Y a-t-il un support physique de la pensée en l'homme ?

Si oui, comment expliquer et rendre raison du fait que de la matière naît la pensée (l'abstraction, l'immatériel, le spirituel) ?

- Nos perceptions intellectuelles (impressions, idées) ou la pensée constituent-elles un processus physique ou bien purement abstrait ? i.e. objectif (donc, en principe observable et mesurable)
- Le contenu et l'activité de la conscience sont-ils des réalités concrètes ou bien abstraites (immatérielles) ?
- Les faits de conscience sont-ils toujours des abstractions, ou bien des phénomènes sensibles (organiques) ?

Ce problème en philosophie recoupe la question de *la nature de l'âme* : est-elle esprit ou bien matière ?

La thèse de l'âme corporelle a été soutenue à plusieurs reprises dans l'histoire de la philosophie. De nos jours elle pose encore problème aux philosophes comme aux scientifiques (biologistes, psychologues, neurologues, neurophysiologistes, i.e. spécialistes du cerveau et du système nerveux).

Le corporalisme antique

Cf. **Épicure** (Philo^e grec, 4-3^e s. A.C.)

- L'âme est corporelle : i.e. composée d'atomes (corpusculaire)
(grec) *atomos* = non coupé, insécable, indivisible.
atomes = particules élémentaires de matière ; particules les plus simples, indivisibles.

Les atomes qui composent l'âme sont, selon Épicure (et Lucrèce, Philo^e et poète latin, épicurien, 1^{er} s. A.C.), très ténus, très subtiles.

De plus, l'âme serait composée de deux parties :

1) Une partie à l'origine des sensations et de la vie (végétative, i.e. purement biologique)

= **partie irrationnelle** ; disséminée dans tout le corps

= agrégat d'atomes (moins ténus que ceux qui composent l'âme).

= atomes très fins

« L'âme est un corps composé de particules subtiles, qui est disséminée dans tout l'agrégat constituant notre corps et qui ressemble de plus à un souffle mêlé de chaleur. » in *Lettre à Hérodoté*.

Analogie : cf. la respiration. Les anciens avaient remarqué le lien existant entre la vie et la respiration.

Fort de cela, Épicure a assimilé la vie (l'âme) à un souffle chaud.

2) Une partie située seulement dans la poitrine : le lieu où se produisent les joies et les douleurs, ainsi que les activités psychiques (pensées, connaissance, volontés).

= **partie rationnelle**

Ainsi, les pensées (la conscience) sont des mouvements d'atomes, très ténus, à la manière d'un souffle, chaud et subtile.

Or, même la science contemporaine, en l'état actuel des connaissances, n'est pas véritablement à même de trancher entre la corporéité et l'immatérialité de la pensée.

Il semble acquis que du corporel (de l'organique, des modifications, des influx nerveux dans le cerveau) produit de l'abstrait (pensées, idées, émotions, sentiments).

Mais on ne sait pas comment se produit le passage (la médiation, ou la transformation ?) de l'un à l'autre, qui manifeste deux natures différentes.

- Comment expliquer, sans rupture, un lien entre le matériel (organique) et le spirituel ?

Ainsi, on peut observer certaines choses (traces) dans le cerveau d'un sujet qui pense ou à qui l'on demande de penser à (se concentrer sur) telle ou telle chose (mouvement, langage etc.).

Des zones précises du cerveau semblent être plus particulièrement concernées pour ce qui relève de la mémoire, d'autres en ce qui concerne la parole ou la lecture, etc.

Mais lorsque certaines zones (organiques) du cerveau sont atteintes ou endommagées physiquement, la fonction qui semblait y résider est parfois reprise par (reformée dans) une autre zone.

Le cerveau peut s'adapter (dans certains cas), se re-construire, se re-former (former autrement). Il est « plastique ».

Cf. H. Bergson : le souvenir (pur) subsiste, même lorsque le cerveau est physiologiquement atteint, et c'est selon lui la preuve de **la nature spirituelle de la conscience** (mémoire pure).

Ex. de **l'aphasie** = (*aphasia* : impossibilité de parler ; *phasia*: parole) perte de la mémoire des signes du langage, et par suite de la parole ; défaut d'adaptation du mot à l'idée.

= maladie due à une lésion cérébrale.

Bergson connaît les sciences de son époque et leur progrès : l'aphasie n'est pas une perte totale de mémoire, mais seulement d'une mémoire liée au langage (on peut même guérir de certaines formes).

De même, on a cru (dans la tradition des philosophes empiristes) que le cerveau était comme une « cire vierge » où les souvenirs, les apprentissages, les idées venaient se graver (s'imprimer, pour former des impressions).

Dans le même type de démarche explicative, les scientifiques ont pensé un temps que la mémoire se constituait par la formation de réseaux très complexes entre les neurones (cellules nerveuses du cerveau, conduisant l'influx nerveux).

Or, on s'est rendu compte qu'en réalité la mémoire s'opérait par **dissociation** : - des connexions (synapses, i.e. des contiguïtés, plutôt que des continuités) existent déjà (préalablement) et certaines se coupent pour en laisser subsister d'autres ; ou plutôt certaines sont délaissées, et les autres sont renforcées.

ex. : cf. l'apprentissage chez l'enfant (le « bébé polyglotte »).

Ainsi, chacun, chaque cerveau a différentes manières de fonctionner possibles :

- différents processus (connexions, synapses) peuvent établir la même fonction,
- différentes stratégies sont possibles, même si des « zones » semblent privilégiées pour certaines fonctions (langage etc.).

- Mais tout cela, tout ce que l'on observe, ce n'est pas de la pensée (des pensées, la pensée elle-même), ni de la conscience ; mais seulement certaines de leurs manifestations, physiques, dans le cerveau. De plus, les scientifiques rejoignent les philosophes (cf. Descartes, les empiristes, Bergson) actuellement (cf. U.S.A.) en reconnaissant que la pensée (l'intelligence) et la sensation, le sentiment, les passions (les affects, l'affectivité) interagissent. On ne pense pas (on n'apprend pas, on ne se souvient pas) sans motivation affective.

Ainsi, la question de la nature de la conscience (de la pensée) est encore ouverte, et cette question est réductible, en philosophie, aux conceptions de deux grands courants : **l'empirisme et l'idéalisme**.

Cf. Hobbes / Descartes.

Le sensualisme de T. Hobbes

T. Hobbes, Philo^e anglais, 16-17^e s. ; empiriste, influencé par la science mécaniste.

mécanisme = - les phénomènes physiques s'expliquent par le mouvement
 - le mû est toujours en contact avec le moteur

Il reprend la thèse épicurienne : l'âme, dans sa totalité, est aussi matérielle que l'haleine.

- Le Père Mersenne, ami de Descartes et chargé par celui-ci de recueillir des objections d'hommes savants à ses *Méditations métaphysiques*, a retenu quelques commentaires de Hobbes. Cf. *Les 3^{èmes} objections*.

Descartes affirme que **la pensée** (= la conscience) est l'attribut essentiel (la propriété essentielle) d'une substance incorporelle : **l'âme**.

Cf. texte extrait des *3^{èmes} objections*.

- Hobbes objecte ainsi à Descartes que l'on ne peut pas passer (inférer, conclure) de la pensée comme acte (activité, processus ; cf. le « je pense »), à la pensée comme substance — cf. « je suis une chose qui pense », mais chose qui est de la même nature que la pensée en (tant qu') acte, i.e. spirituelle, immatérielle.

En réalité (ce n'est pas dans le texte), ce que Hobbes objecte à Descartes, on pourrait lui objecter, *mutatis mutandis* :

- Hobbes conçoit l'activité de l'esprit en fonction du mouvement des corps (matière, atomes) ;
- toute substance doit être matérielle, et toute pensée, par là-même, une activité corporelle (pensée = semblable à une haleine).

Les deux philosophes ont raison, i.e. sont cohérents, compte tenu de leurs présupposés respectifs :

- Descartes : la pensée est immatérielle, donc ce qui en est à l'origine est aussi immatériel.

Il transpose son mécanisme (le moteur est toujours en contact avec le mû, et doit être de même nature que lui pour être efficace sur lui), de la matière vers le non-matériel, i.e. le spirituel.

- Hobbes tient d'abord l'activité de l'esprit pour matérielle (présupposé matérialiste), et il attribue la même nature à ses productions. Une chose (substance matérielle) est à l'origine des pensées (phénomènes tout aussi corporels).

Le cerveau sécréterait-il des pensées, comme l'estomac des sucs gastriques ?

Cf. la réponse de Descartes à cette objection de Hobbes :

« Mais **la** pensée se prend quelquefois pour l'action, quelquefois pour la faculté, et quelquefois pour la chose en laquelle réside cette faculté. »

- Il n'existe qu'une seule et même chose (substance) : la pensée, et cette substance possède plusieurs modes (attributs) : l'action (la pensée en acte), la faculté (le pouvoir de penser).

Or, Hobbes ramène le connaissable à l'observable (matière, corps, organique), i.e. à l'expérience — empirisme. Il faut distinguer la faculté de penser (pouvoir que possède le cerveau de l'homme) des pensées « produites », issues de cette faculté. Pourtant, il opère un réductionnisme corporel, tandis que Descartes opère un réductionnisme spirituel.

- En fait, quel est le véritable problème, en dehors des présupposés, ou hypothèses que l'on peut faire, à l'origine, sur la nature des pensées ou de l'âme ?

Problème

Que de la matière naisse du spirituel, ou que du spirituel génère du corporel.

- Une âme, de nature spirituelle, peut-elle produire des pensées matérielles ?

Est-ce une âme immatérielle qui fait qu'il se passe quelque chose dans le cerveau lorsque nous pensons ? (cf. les influx nerveux, la configuration des synapses neurales).

- Si oui, comment justifier ce pouvoir du spirituel sur le matériel ?

- À l'inverse : un cerveau peut-il générer des pensées abstraites ?

Si oui, alors cela veut dire que ce que l'on observe dans le cerveau lorsqu'une pensée est formée, ce n'est pas la pensée en question elle-même, mais sa trace, sa manifestation physique.

Problème : Comment une abstraction peut-elle laisser des traces physiques ?

Comment expliquer qu'un même contenu de pensée va laisser telle trace dans le cerveau de tel individu, et une trace configurée autrement dans le cerveau d'un autre ?

- Il y a, semble-t-il, un mystère de la pensée : la pensée s'échappe à elle-même.

La pensée ne peut que se penser, et non s'observer. A cet égard le dualisme cartésien s'explique mieux, bien qu'il reste insatisfaisant.